

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[88. Lisieux, Lundi 16 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Enfin, je respire, il pleut
- j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 302, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/155-157

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

92. Paris Dimanche le 15 juillet 1838

Enfin je respire, il pleut, j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi. Soyez sûr qu'Henriette a été malade tout bonnement par l'excès de la chaleur.

Je viens de recevoir une lettre de la reine de Hanovre du 9. Le grand Duc qui s'était annoncé pour le 4 était, encore le 9 à Copenhague attaqué à ce qu'elle croit de la fièvre tierce. La Dernière fois qu'il s'était montré à un cercle diplomatique chez lui on lui avait trouvé une mine terrible. Dans quelles angoisses mon mari doit se trouver. Moi je vous assure que de loin j'en suis triste. J'ai une vraie tendresse pour ce jeune homme. Je l'ai laissé si doux, si bon, si aimant. Il me semble que mes enfants seront heureux sous son règne. Je prie bien sincèrement pour sa conservation.

J'ai été hier matin à Longchamp, seule ; il y avait de l'air. Le soir j'ai été à Auteuil, beaucoup de monde. Le plus élégant jeune homme était le chancelier. Il m'a fait marcher dans le jardin avec un air de conquête fort divertissant. Je vous prie de croire que c'était dans des allées obscures. J'ai trouvé de la causerie hier, il y avait à peu près toute la Diplomatie, les Granville encore. Il ne partent que demain. Il n'y a pas l'ombre d'une nouvelle.

Que voulez-vous que je vous dise ? Je m'ennuie parfaitement. Mes journées commencent & finissent sans un moment, un mouvement de plaisir. Après votre lettre lue j'attends le lendemain matin. Je n'ai que cela. Adieu, que le mois de juillet est long ! God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1665>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 15 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

92/93 Paris Dimanche le 15 juillet 1898.

Depuis je ne peux, il pleut; j'a^{ve} d'ores
plus rien à faire cette nuit, j'aurai beaucoup
de temps pour moi. Je suis sûr qu'il fera très
malad tout dimanche pour venir à
la foire.

J'ai mis de nouveau ma valise de la veille
de Flavigny de g. le jeudi dans laquelle
j'avais poussé & était revenu le g.
à Guéhary attaqué à l'opp. ille entière
de la foire. La dernière fois je n'y
étais monté à une école diplomatique
deux fois où l'on avait trouvé une mine
terrible. Dans quelle compagnie nous
mari sont le comte. Nous avons
peur de l'ouvrir; je suis très. J'ai une
vraie bourse pour ce genre bourse.
J'ai laissé à Dug, si bon, si aimant,
il me rendra plus que ce que je lui donne.

heureux sous son régime. j'aurai donc rien de
nouveau pour ma conversation.

j'ai été hier matin à Longchamps, seul,
il y avait de l'air. alors j'ai été à autre
beaucoup d'endroits. Appartement magnifique.
vieux homme était le pharmacien. il
m'a fait marcher dans le jardin avec
une aile de coquetterie tout dévoué et
j'en suis venu à croire que c'était dans ce
drame obscur. j'ai trouvé de ces
causeries bises, il y avait également pour toute
la diplomatie, la gracieille bise. il
m'a partagé une bise. il n'y a pas
l'ombre d'une concorde.

que m'avez-vous pris pour dire ? je
me suis parfaitement. un joli peu
convenable à faire pour tout ce
moment, un moment d'opulence.
aperçus dans les bises, j'attends le

rius: Undeumani matem, si u' ai parula.
adrin, u' u' u'or d'juillet et long!
xcul, god bles yew J.

autius,
f.
is
ace
d.
dr,
a
tore
i. ih
les
i
in
a
ici.